

Christian Schopper

Coma vigile, mort cérébrale et transplantation d'organes

Questions de la médecine
d'aujourd'hui



anthrosana

Collection
Conscience
et Santé

T

Le docteur Christian Schopper raconte les expériences qu'il a vécues quand il était neurologue au service de médecine intensive de l'hôpital universitaire de Zurich. Il était coresponsable de l'établissement du diagnostic de mort cérébrale. Sa description détaillée des différents états comateux et ses exemples précis nous permettent une approche concrète des situations extrêmes que vivent les patients et leurs proches. Il montre également que la médecine d'urgence et intensive se meut constamment sur le seuil entre deux mondes, celui de la vie et de la mort, de l'ici et de l'au-delà. Christian Schopper nous rend également attentifs à la problématique d'une définition de la mort qui a pour résultat qu'une personne mourante est déclarée morte du point de vue juridique et médical. C'est cette définition qui permet à la médecine de transplantation de se procurer des organes vivants. La médecine moderne a besoin d'un élargissement par la médecine anthroposophique qui est une médecine fondée sur la vie et le vivant. Une définition de la mort conforme à l'être humain dans sa totalité ne pourra se fonder que sur une compréhension réelle de la vie.

Christian Schopper, docteur en médecine

Né en 1959 à Berlin-Ouest. Etudes de médecine à Tübingen. Découverte de l'anthroposophie. Formation de médecin spécialisé en neurologie, psychothérapie et psychiatrie. Durant plusieurs années, engagé à l'hôpital universitaire de Zurich avec comme point fort : le traitement de la douleur en neurologie. De 2000 à 2009, médecin-chef de la clinique de psychiatrie de l'hôpital universitaire de Zurich. Actuellement directeur médical des cliniques Sonneneck à Badenweiler (Allemagne) et cabinet de consultation de psychosomatique, psychiatrie et neurologie à Zurich.

Son thème central est une approche médicale élargie par l'esprit et conforme à notre temps dans le sens de la médecine anthroposophique.

Brochure n° 776

Titre original:

Wachkoma, Hirntod und
Organtransplantationen.
Fragen der Medizin heute

Traduction française: Béatrice Vianin

© 2015

anthrosana

Association pour une médecine

élargie par l'anthroposophie

Case postale 128

CH-4144 Arlesheim

Tél. +41 61 701 15 14

Fax +41 61 701 15 03

info@anthrosana.ch

www.anthrosana.ch

Diffusion en France:

Association de Patients de la Médecine
d'orientation Anthroposophique APMA

13 rue Gassendi, F-75014 Paris

Tél./Fax + 33 14047 03 53

apma.france@wanadoo.fr

www.apma.fr

Coma vigile, mort cérébrale et transplantation d'organes

Questions de la médecine d'aujourd'hui

Docteur Christian Schopper

D'après le texte d'une conférence revu par l'auteur

Sur le seuil: expérience vécues avec le coma vigile, la mort cérébrale et la transplantation d'organes	3
Les grandes questions de la médecine d'aujourd'hui	4
Bases de la médecine anthroposophique	6
Forces du destin à l'œuvre dans la médecine intensive moderne	9
La fillette au caillou	10
L'infirmière	11
Le cas Gaby Siegel	12
Transplantation d'organes – Expériences de donateurs et de receveurs	13
La médecine moderne, une histoire à succès	14
Processus de conscience, troubles de la conscience	16
La tripartition de l'organisme humain	17
Sommeil, narcose, coma	19
Coma vigile	21
Mort cérébrale	25
Une définition de la mort conforme à l'être humain	28
Une science de la vie	31

Sur le seuil: expérience vécues avec le coma vigile, la mort cérébrale et la transplantation d'organes

Coma vigile, mort cérébrale et transplantation d'organes, ce sont là des thèmes vastes et complexes. Mon objectif aujourd'hui est que nous nous efforcions de mieux comprendre, grâce à l'anthroposophie, les questions fondamentales auxquelles se voit confrontée la médecine actuelle.

Pour commencer, j'aimerais présenter ma relation personnelle avec ce thème car c'est important pour la suite de mes déclarations. Mon expérience remonte au temps où j'étais médecin-chef à la clinique de neurologie de l'hôpital universitaire de Zurich. Je faisais alors partie de la direction du service de neurotraumatologie. Il incombait également à ma compétence de médecin-chef d'être coresponsable du diagnostic de mort cérébrale. Quand, quelque part entre Bregenz, Saint-Gall, l'Engadine et Aarau un motocycliste, un cycliste ou un cavalier avait eu un accident grave, avec un soupçon de mort cérébrale qui pourrait éventuellement aboutir à une transplantation d'organes, le blessé était transporté par les airs à Zurich. Là on posait le diagnostic et les organes du patient en état de mort cérébrale – comme on le dit aujourd'hui – étaient explantés. Durant ces années, j'ai travaillé de manière intense avec le service des soins intensifs du service de chirurgie traumatologique de l'hôpital universitaire de Zurich. Ce qui était impressionnant, c'est que l'équipe de ce service prenait chaque décision en la considérant comme un cas unique. On luttait vraiment pour arriver à une décision avec la famille du patient, en essayant de se mettre à leur place, et de considérer la situation de plusieurs points de vue.

Ma seconde expérience concerne ma collaboration au Raphael Medical Centre, une clinique d'environ 80 lits au sud de Londres. Dans cette clinique, on essaie depuis de nombreuses années d'accompagner et de soigner avec la médecine anthroposophique des patients de neurotraumatologie, par exemple des patients en état de coma vigile. Il y a là environ 30 patients en état de coma vigile que l'on essaie de traiter avec les éléments fondamentaux de la médecine anthroposophique, en particulier avec un traitement corporel intensif: frictions et massages rythmiques, bains d'huile en dispersion et autres thérapies. On y obtient des résultats tout à fait extraordinaires. Il est impressionnant de constater ce que, conjointement à la réhabilitation neurologique ultramoderne, une autre approche rend possible. Barbara Wilson, une neuropsychologue de renommée mondiale que nous avons eu l'occasion de connaître lors d'un congrès, en a été si enthousiasmée que depuis sa retraite, elle collabore intensément; elle est fascinée par les possibilités qu'offre la médecine anthroposophique en réhabilitation neurologique. Depuis plus de dix ans, je vais trois fois par année en Angleterre pour travailler plusieurs jours au Raphael Medical Centre. Je dispose donc d'un fond d'expériences pratiques en ce qui concerne le coma vigile, la mort cérébrale et la transplantation d'organes.

Le grand problème, mais qui est en même temps un élément fascinant de cette thématique – et là je parle vraiment en tant que médecin – c’est qu’aujourd’hui notre travail nous amène à travailler intensément sur des problèmes pour lesquels nous ne possédons ni la formation ni les outils nécessaires. Quand nous établissons un diagnostic de mort cérébrale en tant que médecin d’urgence et de médecine neuro-intensive, nous sommes confrontés à des frontières et des seuils absolus. Nous nous trouvons toujours sur le seuil entre la vie et la mort, l’ici-bas et l’au-delà, entre ce monde-ci et le monde spirituel. Nous nous en occupons intensément, sans que notre formation nous y ait préparés, sans avoir reçu un quelconque contenu comme outil. C’est là une problématique profonde et conduit – comme nous allons le voir – à des imprécisions en ce qui concerne l’élaboration du concept et de la définition de la mort cérébrale.

Les grandes questions de la médecine d’aujourd’hui

Quelles sont les questions auxquelles est confrontée la médecine d’aujourd’hui? La première question semble très pompeuse, or elle est quotidienne: Qu’est-ce que l’homme? Quel est l’être de l’homme? C’est une question absolument centrale. La manière dont nous considérons l’homme et l’image que nous nous en faisons sont d’une importance primordiale.

La chirurgie des transplantations en est arrivée au point où l’on pourrait greffer pratiquement chaque organe. Il y a pourtant un organe que nous ne transplantons pas: le cerveau! Pourquoi au fait? Dans la recherche sur les singes, cela a été fait depuis longtemps. Cela fonctionne, n’est pas tellement difficile à réaliser du point de vue chirurgical. Pourquoi alors ne transplantons-nous pas de têtes, pas de cerveaux? Parce que nous pensons et sommes persuadés que l’âme et l’esprit de l’homme se situent quelque part dans le cerveau, dans la tête. Quand nous demandons à quelqu’un où se trouve son âme ou qui il est, il touche son cœur, pas sa tête! Nous touchons notre cœur mais du point de vue scientifique, de la théorie de la connaissance, de la neurologie, du point de vue de la science moderne, le grand dogme, le grand axiome est de centrer l’homme dans le cerveau. C’est la seule raison pour laquelle nous ne transplantons pas de tête; nous ne le faisons pas parce que nous avons le sentiment que quelque part dans la tête se trouve l’âme, même si nous ne l’avons jamais vue et ne savons pas ce qu’elle est.

La manière dont nous concevons l’homme est extrêmement importante. «Qu’est-ce que l’homme» est donc une question centrale. Je suis d’avis que la médecine actuelle a plus que jamais besoin de la médecine anthroposophique. Je pense qu’elle en a besoin avant tout comme élargissement spirituel. La médecine actuelle privée de cet élargissement se heurte à un mur; je reviendrai là-dessus plus tard.

La seconde grande question à laquelle nous, les médecins, sommes confrontés est la question de la vie et de la mort. En tant que médecins

nous ne savons pas ce qu'est la vie. Je n'ai pas entendu une seule représentation positive d'un concept du vivant et de la vie pendant mes études.

Dans la pratique, cela revient à ce que, depuis le formidable essor de la médecine au 19^e siècle, nous sommes fiers de cet énorme progrès et avons construit toute notre médecine sur les sciences naturelles. Nous avons une médecine qui se fonde sur la physique, la biologie et la biochimie. Cela n'est pas évident et auparavant il n'en avait encore jamais été ainsi. D'un côté, cette médecine est fantastique et peut réaliser des choses incroyables mais de l'autre, elle est unilatérale. Elle a éliminé le vivant de son répertoire. C'est la première fois qu'une médecine qui récolte des succès sur toute la planète ne voudrait rien avoir à faire avec le vivant.

Toutes les médecines évoluées, comme la médecine chinoise, tibétaine, ayurvédique, l'homéopathie classique, le chamanisme, la médecine indienne, la médecine celtique et des druides, ont toujours mis la connaissance du vivant au centre de leur travail et de leur action. Actuellement nous nous trouvons dans une autre situation: la médecine d'aujourd'hui ne peut, en toute conscience, rien dire sur l'être du vivant et la vie. Que la médecine actuelle n'ait rien à répondre à la question de ce qu'est la vie a d'énormes conséquences.

Hanspeter Dürr, le célèbre physicien nucléaire de Munich, a dit les quatre vérités aux médecins, en invoquant le fait que s'ils ne commençaient pas à laisser derrière eux la physique des 18^e et 19^e siècles, à se préoccuper enfin du vivant et de comprendre ce qu'est une plante, un arbre et l'essence du vivant, ils étaient voués à l'échec et que cette médecine ne pourrait évoluer. C'est un physicien quantique qui a dû nous dire, à nous médecins, que nous vivions au 19^e siècle! La médecine actuelle a une peur terrible de s'occuper réellement du vivant car elle a peur de perdre ses bases, ses racines, sa physique et sa chimie. Mais cela signifie qu'elle ne peut contribuer à répondre à la question de ce qu'est la vie, puisque, dans cette médecine, la vie n'existe pas.

Tout devient encore plus difficile avec la mort. Car cette médecine est non seulement incapable d'apporter une réponse adéquate à la question de ce qu'est la vie mais encore plus à celle de la mort. Elle en formule une définition purement aléatoire qui n'est pas pensée jusqu'au bout de manière objective. La mort est définie de manière imprécise et sous une forme quelconque. C'est à peu près comme si nous apportions notre voiture au garage et définissions ensuite quand le moteur ne fonctionne pas ou quand il est fichu. Quand la clé est tournée, quand la clé est sortie, quand il n'y a plus d'essence? Ce sont toutes des définitions techniques aléatoires. J'irai même plus loin en disant que notre médecine ne comprend pas ce qu'est l'essence de la mort.

Le pas suivant touche l'homme et la conscience. Quelle est leur interrelation? Est-ce le cerveau qui génère la conscience? Le cerveau sécrète-t-il des pensées comme une glande? Notre cerveau est-il un organe qui pro-

duit les pensées? D'où viennent nos pensées? Notre cerveau est-il un miroir qui réfléchit les pensées qui existent aussi sans le cerveau? Si le cerveau produit des pensées, pourquoi n'avons-nous pas tous les mêmes pensées? Quelle est la relation du cerveau avec la conscience? Le cerveau génère-t-il le Je? D'ailleurs ce Je existe-t-il? Ce sont là des questions absolument fondamentales et il est très important de se les poser.

Existe-t-il des limites à l'action et à l'action libre? Tout est-il permis, tout est-il faisable? Est-ce que tout est possible, justement quand il est question de transplantation d'organes? Ce sont des questions fondamentales auxquelles nous sommes confrontés quand nous abordons la thématique du coma vigile, de la mort cérébrale et de la transplantation d'organes. Nous nous trouvons donc face à une frontière absolue, un seuil absolu.

Bases de la médecine anthroposophique

J'aimerais jeter un regard en arrière afin de présenter brièvement les bases sur lesquelles Rudolf Steiner, au début du 20^e siècle, a fondé la médecine anthroposophique. Ces principes sont très importants pour le thème du coma vigile, de la mort cérébrale et de la transplantation d'organes.

Tout d'abord il est question de « Qu'est-ce que la vie? ». En 1917, pendant la première guerre mondiale, Rudolf Steiner a publié un livre sur la tripartition de la vie sociale.¹ En même temps, il a publié un petit ouvrage philosophique *Des énigmes de l'âme*.² Dans ce dernier, en tant que philosophe phénoménologique et anthropologique, il expose sa position sur quelques questions de la psychologie. L'annexe comprend un chapitre sur le dualisme âme – corps. C'est une question qui intéresse les scientifiques depuis des siècles: comment l'âme est-elle liée au corps? Aujourd'hui nous partons tout naturellement du principe que tous les processus psychiques sont entièrement générés par le cerveau. Le cerveau est le siège, le modulateur, l'intégrateur, la centrale de commande, le hardware et le software de l'âme. L'entière structure de l'âme est physiquement configurée dans le cerveau. Aujourd'hui c'est un dogme, la conception scientifique et le fondement de son action.

Dans son écrit *Des énigmes de l'âme*, Rudolf Steiner expose quelque chose de complètement différent et remet en question cette conception, ce dogme actuel. Il décrit que tous les processus émotionnels, les processus du ressentir ne sont pas en lien avec le cerveau mais avec le système rythmique – cœur, poumon, circulation – et seulement en second lieu avec le cerveau. Il s'agit là d'une question qui fait époque et fournit du travail pour des années et des années de recherche.

¹ Rudolf Steiner *Éléments fondamentaux pour la solution du problème social / Treize articles commentaires* GA 23–24

² Rudolf Steiner *Des énigmes de l'âme* GA 22

Le 9 octobre 1918 à Zurich, Rudolf Steiner donne une conférence avec pour titre *Que fait l'ange dans notre corps astral ?*³ Il décrit qu'aujourd'hui l'humanité a un lien évident avec le monde spirituel. Nous sommes inconsciemment tous incroyablement proches du spirituel. Nous pouvons le constater par le fait qu'aujourd'hui un choc par exemple, un traumatisme ou un accident entraîne très rapidement des expériences de mort imminente (EMI) et que beaucoup de personnes ont des expériences spirituelles. Il suffit de très peu, la «peau» est très fine. Nous sommes tous sur le point de vivre l'expérience de l'esprit. Rudolf Steiner dit qu'aujourd'hui les anges, qui sont en réalité supérieurs aux hommes, font pénétrer des forces particulières dans l'humanité. Il est extrêmement important que ces forces soient perçues. Si tel n'était pas le cas, l'homme deviendrait de plus en plus égoïste, ce qui aurait des conséquences catastrophiques.

J'aimerais illustrer cela par quelques exemples. Prenons un premier exemple. Rudolf Steiner dit que ce qui a été désigné comme fraternité lors de la Révolution française est la force centrale de nos processus économiques et sociaux. La fraternité absolue entre les hommes dans la vie économique est en réalité une impulsion que les anges font s'écouler dans nos âmes. Or il n'y a qu'à regarder autour de soi pour constater comme notre comportement avec l'argent est fraternel ! Nous avons un rapport absolument contraire à la fraternité avec l'argent. Le rendement, l'intérêt, l'accroissement de la richesse, la croissance, tout notre système monétaire est construit exclusivement sur de tout autres principes. Nous avons besoin de principes complètement nouveaux pour organiser notre vie économique. Une impulsion profonde des anges est que nous donnions de l'importance à une relation complètement différente des processus socio-économiques, que nous y introduisons la fraternité. Si cela n'est pas entendu, dit Rudolf Steiner, la vie économique connaîtra des situations effroyables ; c'est exactement ce que nous vivons aujourd'hui.

Rudolf Steiner donne également l'exemple du service de la santé. Il dit qu'en réalité la médecine est une impulsion profondément spirituelle. Si cela n'est pas saisi, nous aurons, à la fin du 20^e siècle, un service de santé épouvantable, un service de santé ahrimanisé, technicisé, qui n'est plus au service de l'homme mais qui le contraint. Je pense que beaucoup de cela s'est déjà révélé aujourd'hui.

J'aimerais nommer encore un autre exemple. En 1920, Rudolf Steiner a donné le premier cours de médecine anthroposophique.⁴ Trente à quarante médecins prirent part à ce cours. Rudolf Steiner leur expliqua ce qu'était l'essence du vivant, le mystère de la vie, ce qu'était l'essence de l'arbre du paradis que l'on avait perdu. Qu'est-ce que l'éther, la force éthérique ? Comment une plante croît-elle ? Comment comprendre les processus de guérison en relation avec l'être du vivant ? Après la quatorzième

³ Rudolf Steiner *Mort, métamorphose de la vie* GA 182

⁴ Rudolf Steiner *Médecine et science spirituelle* GA 312

conférence, les médecins se sentirent frustrés et dirent que ce que Rudolf Steiner leur racontait là leur était étranger, qu'ils ne le comprenaient pas. Rudolf Steiner répliqua qu'il allait donc leur faire une autre conférence. Au début de la quinzième conférence, il dit qu'il avait reçu des doléances : les conférences étaient trop astreignantes et difficiles et qu'il allait maintenant faire une excursion dans le monde animal et parler du merle. Il décrit alors ce qui se passait dans le merle quand celui-ci avait avalé une épeire. S'il se sentait mal, il cherchait une jusquiame et la mangeait. Dans la jusquiame se trouve l'antidote du poison de l'épeire. Ce merle a en lui un élément vivant profondément rempli de sagesse.

C'est une métaphore. Par cela Rudolf Steiner veut montrer que nous devons réapprendre à lire la nature. La médecine anthroposophique est une médecine du vivant. Nous devons comprendre d'une manière nouvelle les processus en l'homme, dans la nature et dans les remèdes. Tout ce qui touche aux processus de vie, aux processus fluants, au liquide céphalo-rachidien, au sang, aux processus intercellulaires a une dimension propre et une réalité propre. Nous devons comprendre ces éléments d'une manière neuve et n'avons pas le droit de les exclure de la médecine en les taxant de non scientifiques. Ce cours est le manifeste fondamental de la médecine anthroposophique. Je pense qu'aujourd'hui nous ne pouvons d'ailleurs plus faire de médecine moderne sans l'élargir par le vivant.

Forces du destin à l'œuvre dans la médecine intensive moderne

Je suis convaincu que la médecine intensive est très spirituelle. Le film «City of Angels» (La cité des anges) avec Nicolas Cage et Meg Ryan dans les rôles principaux est un remake du film «Les ailes du désir» de Wim Wenders. Il joue entre autres dans un service de soins intensifs. Meg Ryan interprète une chirurgienne cardiaque très douée. Bien qu'elle fasse tout ce qui est nécessaire, un patient meurt sous ses mains. Dans le film on montre ensuite où sont les anges. Ils ne sont pas dans les églises; les services de soins intensifs sont pleins d'anges, oui, toute la clinique est remplie d'anges vêtus de longs vêtements noirs. On voit un homme qui vient de mourir et se tient, gai et vivant, à côté d'un ange et se réjouit. L'homme décédé dit à l'ange que c'est beau qu'il vienne le chercher maintenant; c'est en ordre parce que son temps est achevé. Ensuite on voit à nouveau la chirurgienne qui se bat car elle ne peut pas accepter ni comprendre la mort de son patient. Elle atteint cette limite qu'elle ne peut franchir. Cela signifie – et je l'ai toujours vécu ainsi – que le domaine de la médecine intensive est un domaine très spirituel. Nous rencontrons ici les forces du destin, les forces du vivant, les forces des anges mais aussi les forces de mort, les forces démoniaques de manière très directe et immédiate.

J'aimerais vous raconter deux épisodes que j'ai vécus durant mon activité à l'hôpital universitaire de Zurich. Avec le premier exemple, je voudrais expliciter combien il est clair que le destin est agissant. Je le raconte aussi pour opposer quelque chose à l'argument que la médecine actuelle prive l'homme de son autonomie et que le destin n'y trouve plus de place. Je ne suis pas de cet avis. J'ai toujours vécu qu'il y a justement beaucoup de place pour les forces du destin dans la médecine intensive moderne. Qu'un patient réussisse à arriver vivant au service des urgences a déjà un sens profond et montre une direction voulue.